

habiles navigateurs de sa nation. Mais il reste toujours vrai qu'avant lui nous avons de l'état hydrographique du globe, des notices aussi fures que celles qui résultent de ses voyages. La non-existence du continent austral, & la nullité d'un passage par le nord de l'Asie, deux articles qui ont fait le principal objet de ses observations, étoient, comme nous l'avons observé plusieurs fois, connues avant tout ce que

* 1 Août
1778,
p. 484. —
1 Sept.
1783,
p. 25.

M. Cook nous en a appris *. Il y a plus encore, s'il est vrai qu'on a trouvé depuis peu dans le *Musæum* Britannique, une carte du 16^e. siècle, où les côtes de plusieurs régions, & nommément celles de la Nouvelle-Hollande, dont M. Cook s'est particulièrement occupé, sont marquées tout-à-fait comme il les a dessinées *. Quoi qu'il en soit, quelques observations faites par ce voyageur, ont donné depuis quelque tems lieu à bien des discussions, & affoibli peut-être la confiance qu'on avoit mis d'abord dans ses rapports. Telle est entr'autres celle qui regarde l'eau de mer gelée, que M. Cook prétend être douce & excellente dès qu'elle est dégelée. Pour ne rien retrancher de la discussion que cela fit naître, nous rapporterons la lettre insérée dans le Journal de Paris, 1789 n^o. 63.

* 15 Mars
1790, p.
494.

Paris, le 25 Février 1789.

„ J'entends dire depuis quelque tems, & l'on a imprimé dans votre Journal du 23 de ce mois, que l'eau de mer gelée & fondue ensuite, devient *excellente & très-douce.* „

„ L'auteur de la lettre cite pour autorité le capitaine Cook, qui, dans son second voyage, en a fait l'expérience. S'il avoit connu les Observa-